

« Coubertin, un personnage complexe aveuglé par son ego et ses propres convictions »

Dans un essai très documenté, le journaliste français Aymeric Mantoux fait vaciller la statue du rénovateur des Jeux olympiques. Un ouvrage éclairant à moins de deux mois des JO de Paris.

ENTRETIEN

PHILIPPE VANDE WEYER

C'est pour le moins particulier. A un peu moins de deux mois de l'ouverture des Jeux olympiques de Paris, le nom de Pierre de Coubertin, l'un des Français les plus connus, reste étrangement absent dans la communication du comité organisateur des JO 2024 (Cojop). Alors que ceux-ci (et ceux qui les ont précédés) n'auraient sans doute pas vu le jour sans l'action du rénovateur des Jeux antiques, à la fin du XIX^e siècle, l'impression que l'image du baron dérange est omniprésente en France, et pas seulement au Cojop. Ainsi, le 23 juin prochain, date où l'on célébrera le 130^e anniversaire du discours qu'il a prononcé à la Sorbonne qui a été l'élément fondateur du Comité international olympique (CIO), Amélie Oudéa-Castéra, la ministre française des Sports et des Jeux olympiques, ne participera pas à l'hommage qui lui sera rendu. Une décision qui est tout sauf une coïncidence à écouter le journaliste Aymeric Mantoux. Dans un ouvrage très fouillé, intitulé de manière provocante *Pierre de Coubertin, l'homme qui n'inventa pas les Jeux olympiques*, celui-ci s'étend sur la complexité du personnage et sur sa face sombre, son opportunisme, sa misogynie et sa sympathie pour Adolf Hitler et le III^e Reich.

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cet essai à l'heure où on s'apprête à célébrer les Jeux de la XXXIII^e olympiade moderne à Paris, la capitale du pays de Coubertin, qui y avait amené les éditions de 1900 et 1924 ?

Il y a quatre ans, lors d'une visite au Musée olympique, à Lausanne, j'ai été interpellé par quelques textes le concernant. L'« esprit olympique » de Coubertin semblait très éloigné de ce que le Comité international olympique (CIO) véhicule aujourd'hui. Ses idéaux avaient-ils été dévoyés ? Le CIO avait-il eu raison d'évoluer comme il l'a fait ? J'ai décidé de creuser. J'ai consulté un très grand nombre d'archives, même s'il y en a très peu concernant les années 1930, et j'ai découvert de nombreuses informations assez éloignées de l'image hagiographique que l'on a de lui.

Le titre de votre ouvrage est assez provocateur : ce n'est pas Coubertin qui a inventé les Jeux olympiques ?

L'idée de rénover les Jeux antiques est née dans les années 1830 à plusieurs endroits. Il y a eu des velléités venant de Grèce, de Suède et d'Allemagne. Coubertin s'est révélé être un opportuniste en s'attribuant le travail de plein de gens. Il a aussi été un visionnaire, un formidable lobbyiste et son grand mérite est d'avoir su fédérer toutes ces idées, d'avoir été le déclencheur, le catalyseur qui a mené à bien l'organisation des premiers Jeux en 1896 à Athènes, l'aboutissement de près de trente ans de réflexion et de travail. Il a quand même écrit plus de 15.000 pages sur le sujet, ce qui est considérable, et a dilapidé toute



Pierre de Coubertin, un homme d'une rare complexité.

© BRIDGEMAN IMAGES.



Pierre de Coubertin, l'homme qui n'inventa pas les Jeux olympiques, AYMERIC MANTOUX, Faubourg, 208 p., 18 euros.

sa fortune au service de sa cause.

Vous rappelez que deux de ses « mantras » ont été « piqués » à d'autres...

Oui, et il ne leur a jamais rendu hommage ! Il y a d'abord la devise du CIO « Plus vite, plus haut, plus fort » proférée par le père dominicain Henri Didon, mentor de Coubertin, que certains considèrent comme le père de l'olympisme moderne, qu'il a reprise à son compte. Et puis, la phrase « L'important n'est pas de gagner mais de participer », qui lui est attribuée, a été prononcée en 1908, à la veille des Jeux de Londres, par l'archevêque de Pennsylvanie, Mgr Ethelbert Talbot, un ecclésiastique catholique, sans savoir qu'elle allait être récupérée, dans une confusion mémorielle assez significative. En revanche, les anneaux olympiques sont bien de lui !

A vous lire, on se rend compte qu'il a eu l'impression d'avoir été « abandonné » par la France. Pourquoi ?

Au départ, Coubertin n'était pas plus intéressé que ça par le sport. Il a d'abord voulu devenir militaire, mais a échoué lors des examens à Saint-Cyr, puis a espéré percer en politique, mais sans succès. Il s'est alors rabattu sur le sport, un peu par dépit, en prônant ses valeurs pédagogiques. A l'époque, il voulait « rebronzer » la France, faire en sorte que sa

jeunesse se fortifie en vue d'une guerre éventuelle et rattrape son retard vis-à-vis de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, où il s'était rendu à plusieurs reprises, et où il avait vu comment le sport était pratiqué dans les plus grandes universités. Mais il n'a pas été écouté. Il y avait une sorte de mépris de la caste politique française de l'époque à son égard dont il a souffert. Il se sentait un peu maudit. L'idée générale à l'époque, dans son pays, était que « le corps était l'ennemi de l'esprit ». C'est ce qui fait qu'il a émigré à Lausanne. Et que le CIO a échappé à la France et est devenu aujourd'hui un tigre international basé dans un paradis fiscal.

Etait-il lui-même un sportif ?

Non. En tant qu'aristocrate, il a pratiqué ce qu'on appelait des « exercices pour le corps », du golf, du tennis, de l'escrime, de la natation, mais il n'était pas un grand sportif. C'était pour lui une façon de faire de la politique. Mais il a libéré les esprits et permis qu'on parle de sport.

La phrase « L'important n'est pas de gagner mais de participer », qui lui est attribuée, a été prononcée en 1908, à la veille des Jeux de Londres, par l'archevêque de Pennsylvanie, Mgr Ethelbert Talbot, un ecclésiastique catholique

”

Sa misogynie était légendaire. On se pince quand on lit cette phrase qu'il a prononcée : « Nous estimons que les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes. Une Olympiade femelle serait inintéressante, inesthétique, et, nous ne craignons pas d'ajouter, incorrecte. »

Oui, outre le fait d'être ultra-conservateur, il avait un rapport très compliqué avec les femmes. Peu de personnes, dans l'histoire de l'olympisme, ont été aussi méprisantes avec elles que lui. Et ce n'était pas l'ambiance de l'époque ou de son milieu qui faisait ça. Beaucoup de gens ne pensaient pas comme lui. S'il avait eu les idées un peu plus modernes, les choses auraient sans doute été bien différentes.

Mais sa plus grande faute, dites-vous, a été d'« offrir » les Jeux de 1936 à l'Allemagne nazie et d'avoir frayed avec Hitler...

Oui, au-delà de son idéologie archaïque, c'est son plus grand tort même si, aujourd'hui encore, on désigne des pays dirigés par une dictature pour organiser les Jeux ! J'ai lu une septantaine d'ouvrages sur le sujet et nulle part je n'ai trouvé des écrits disant qu'il n'avait plus sa tête à l'époque, ce qui aurait pu l'exonérer. Il était tout à fait sain d'esprit et une lettre de remerciement à Hitler qui se trouve dans mon livre est là pour le prouver. Il aurait pu décider de retirer les JO de 1936 à l'Allemagne mais il ne l'a pas fait, sans doute aveuglé par son ego et ses propres convictions. C'est ce qui fera que le nom de Coubertin sera à jamais associé au Führer, comme celui de son successeur, d'ailleurs, le Belge Henri de Baillet-Latour, qui a présidé le CIO de 1925 à 1942, qui a poursuivi son œuvre avec une compromission totale avec le régime nazi. Je ne pose pas ici un jugement moral, je constate...

Coubertin s'est révélé être un opportuniste en s'attribuant le travail de plein de gens. Mais il a aussi été un visionnaire

”

Pour lui, la fin justifiait les moyens ?

Tout à fait. Mais, malgré la complexité du personnage, ce serait une faute historique de ne pas reconnaître son génie, ses fulgurances, tout comme ses erreurs d'appréciation, dont l'ensemble permet de mesurer l'importance et l'authenticité de son combat pour le sport et la paix. Il voyait dans l'organisation des JO une sorte d'espérance humaniste.

Que dirait-il s'il voyait ce qu'est devenue son « œuvre » ?

Je pense qu'il serait extrêmement fier de voir que les Jeux olympiques sont toujours là, que les anneaux continuent de prospérer, et que son « invention » est toujours l'événement le plus médiatisé au monde, d'autant plus qu'il était prêt à tout pour que son œuvre lui subsiste. Mais celle-ci lui a quand même échappé pour devenir quelque chose de bien plus grand et bien plus différent que lui.